

Maria Valtorta

***une oeuvre
littéraire***

**elle a tout écrit
rien ne vient
de Dieu**

René Gounon

Livrets collection sosdiscernement

Maria Valtorta,
une œuvre *littéraire*

Elle a tout écrit, rien ne vient du Ciel...

René GOUNON

Sommaire

Introduction	3
1. Une visionnaire qui aime écrire	4
2. Une visionnaire avide de surnaturel	4
3. Un ouvrage qui n'est pas ce qu'il prétend être	5
4. Une extraordinaire uniformité du style	7
Conclusion	21

Introduction

Ce court livret est le développement d'un point déjà abordé dans mon ouvrage précédent « Maria Valtorta, un monde de mensonge » (sos-discernement, 2024). J'avais déjà tenté de montrer que Maria avait tout écrit elle-même, mais à l'époque je n'avais pu analyser que des extraits relevés au hasard de la lecture. Ayant pu aujourd'hui avoir accès à la totalité de son œuvre au format pdf et ayant pu tout examiner plus méthodiquement je ne peux que confirmer le fait : Maria Valtorta a bien rédigé de sa main la totalité de son œuvre, y compris les dialogues qu'elle dit avoir entendus dans les visions, y compris les multiples enseignements de Jésus et Marie qui nous sont présentés comme venus du Ciel.

Cette conviction d'une origine humaine du texte a d'ailleurs toujours été celle de l'Eglise puisque dès octobre 1952 après avoir analysé l'ouvrage pendant huit mois le futur cardinal Bea, très proche de Pie XII, considérait une origine surnaturelle « exclue » (cf. A. Maillard, « Maria Valtorta, Le Dossier du Vatican » sur le site JésusMarie.com). Et au mois de février 2025 le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a encore rappelé dans un communiqué que « *les prétendues « visions », « révélations » et « communications » contenues dans les écrits de Maria Valtorta, ou en tout cas attribuées à celle-ci, ne peuvent être considérées comme d'origine surnaturelle, mais doivent être considérées comme de simples formes littéraires utilisées par l'auteur pour raconter, à sa manière, la vie de Jésus-Christ* ». On aurait pu espérer qu'une position aussi nette de l'Eglise incite ceux qui font la promotion de son œuvre à ne plus proclamer partout son origine divine. Mais hélas ils multiplient les arguties pour expliquer que l'Eglise ne se prononce jamais plus sur une origine surnaturelle ou assurent que son récent communiqué est une invitation au discernement personnel quand rien dans son texte ne va dans ce sens. C'est aussi cette obstination à manipuler le discours de l'Eglise qui me décide à revenir ici sur cette réalité : l'œuvre de MV est bien une œuvre *littéraire*, comme le Pape François l'a d'ailleurs rappelé lui aussi en 2024 dans un courrier adressé au président de la Fondation Maria Valtorta de Viareggio.

Mais avant d'en faire la démonstration je voudrais d'abord mettre en évidence le fait que Maria Valtorta n'était pas du tout la personne toute simple et ignorante que nous présentent ses admirateurs et que le « Jésus » qu'elle entend n'hésite pas à qualifier à sept reprises de « moins que rien » dans une dictée du 28 janvier 1947 :

« Avec moi, bénissez le Père, Seigneur du Ciel et de la terre de s'être une fois de plus révélé lui-même à un petit, et non à des savants. Un petit, un enfant, un « moins que rien ». Oui, mais un moins que rien qui se consume du désir de servir et aimer Dieu et le faire connaître, un moins que rien qui a réveillé tout seul le souvenir de Dieu en lui et cela toujours plus intensément, un moins que rien qui a consumé par son amour et son holocauste volontaire les cloisons de l'humanité, un moins que rien qui en est venu à préférer la Lumière à sa vie et aux honneurs, un moins que rien profondément plongé dans la liberté absolue de contempler Dieu seul, au point d'en perdre de vue tout ce qui n'est pas Dieu, un moins que rien mort à tout ce que la plupart désirent dans la vie, mais vivant pour l'éternité parce qu'il est mort pour vivre dans le Seigneur ».

Cet extrait que l'on nous présente comme dicté par le Christ et qui fait de Maria une personne socialement insignifiante est par ailleurs un parfait exemple du style Valtorta avec cette phrase d'une longueur tout à fait inhabituelle (134 mots) et comportant de multiples répétitions de la même expression... Le sujet sera examiné au § 4.

1. Une visionnaire qui aime écrire

Quand elle commence à remplir les 122 cahiers du manuscrit de l'EMV en avril 1943 Maria Valtorta n'est pas une néophyte en littérature. Selon le site de référence du valtortisme www.maria-valtorta.org (site MV dans la suite) elle a déjà écrit un roman (« Coeur de femme », qui ne sera jamais publié) et surtout une autobiographie de 500 pages (Centro Editoriale Valtortiano, 1993) qui permet de bien la connaître. Nous y apprenons en effet que Maria a eu dès l'enfance de grandes facilités pour l'écriture et qu'à l'âge de 7 ou 8 ans elle impressionnait déjà ses professeurs comme ses camarades par son niveau en rédaction. Elle nous dit (p. 71) : « à l'âge de 10 ans j'étais la première dans tous les domaines (...) l'usage spontané que j'avais de la langue italienne me mettait bien au dessus de toutes les autres jeunes filles du pays » (...) j'augmentais constamment mon talent naturel de petit écrivain ». Page 90 elle ajoute: « Ma dissertation fut considérée comme un chef-d'oeuvre (...) Faire une description était mon point fort ». Elle a toujours aimé écrire et ne s'en est jamais cachée. Quand elle a eu une trentaine d'années elle a donné des conférences sur des thèmes religieux qui avaient à l'en croire beaucoup de succès auprès de ses condisciples de l'Action Catholique. Et ce goût pour l'écriture se confirme avec l'énorme volume que représente cette autobiographie, qu'elle dit pourtant n'avoir écrite que sur l'insistance de son directeur spirituel, mais pour laquelle elle a rédigé en deux mois 500 pages d'une typographie serrée. Rien d'autre que le plaisir d'écrire ne semble justifier un pareil développement. A peine l'ouvrage terminé elle a d'ailleurs immédiatement enchaîné avec son « Evangile » comme si écrire était devenu un besoin vital. Elle pouvait écrire nous dit-on jusqu'à 18 heures par jour.

Son autobiographie nous apprend aussi que dès l'enfance elle avait l'esprit curieux et se passionnait pour une multitude de sujets, particulièrement tout ce que l'on appelait à l'époque les sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, astronomie, etc...) et qu'elle avait une mémoire exceptionnelle. A l'époque de la rédaction de l'EMV elle n'était donc pas du tout la moins que rien que « Jésus » évoque mais au contraire une personne très cultivée dans quantité de domaines et passionnée par l'écriture. On nous répète qu'elle n'avait à sa disposition d'autres livres que la Bible et le catéchisme de St Pie X. Mais sa correspondance atteste qu'elle avait une bibliothèque extrêmement fournie, qu'elle avait lu énormément d'ouvrages sur tous les sujets et aussi beaucoup de vie de saints et en particulier de mystiques. Elle avait lu par exemple les visions de Catherine Emmerich et dans son autobiographie on trouve des citations de Ste Catherine de Sienne et d'autres mystiques. Quand Maria Valtorta souhaitait consulter un ouvrage il lui suffisait de se le faire apporter par son amie Marta qui l'assistait jour et nuit. On peut déjà s'étonner que le Ciel ait pu choisir pour n'être qu'un porte-parole, un simple relais de la voix divine, « le porte-plume de Dieu », une personne aussi passionnée par l'écriture et aussi cultivée, augmentant bien sûr par là le risque d'interférences de sa part dans la retranscription de ce qu'elle entend.

2. Une visionnaire avide de surnaturel

On sait, toujours par son autobiographie, qu'elle a vécu bien avant le début des visions à l'origine de l'EMV en avril 1943 des phénomènes paranormaux, en particulier des songes prémonitoires souvent liés au futur deuxième conflit mondial. A l'été 1921, à 24 ans, elle perçoit des phénomènes étranges évoquant la télépathie (p. 241). En 1922 elle attendait le sommeil avec impatience parce que dans ses songes elle suivait Jésus en Galilée parmi ses disciples, l'entendait prêcher aux foules, le voyait languir au jardin des Oliviers et mourir sur le Golgotha... Il y a là comme une anticipation des visions qu'elle aura et rapportera vingt ans plus tard. Et elle ajoute : « Après avoir brisé tous les liens qui m'avaient tenue liée aux créatures, mon âme s'élançait libre et

joyeuse dans le royaume du surnaturel et y pénétrait toujours davantage. **Et je n'en suis plus sortie.** » (p. 267). Plus loin elle écrit: « Depuis lors [en 1927, 16 ans avant l'EMV] **j'ai toujours vécu entièrement tendue vers le surnaturel** et ne posant par terre que la pointe des pieds (...) » . Vers 1930 elle entendait déjà « des paroles insonores s'adressant directement à l'âme » (p. 335). Après leur disparition temporaire elles sont de nouveau présentes en 1934: « Je m'agenouillais à côté du divan [sur lequel elle avait posé un crucifix de grande valeur qui lui avait été confié] et je lui parlais pendant des heures, **en écoutant la Voix qui me répondait et qui provenait du profond des cieux et qui résonnait dans mon cœur** » (p. 379). On ressent dans tout cela une vraie volonté de sa part d'avoir un lien direct avec le Ciel, ce qui pour l'Eglise est un point de discernement très négatif : les manifestations surnaturelles ne doivent jamais être recherchées. Page 351 elle va jusqu'à écrire : « Je suis tellement fascinée par Jésus que je vois écrit « Jésus » là même où il est écrit « démon », que j'entends parler Jésus même lorsque c'est Lucifer qui parle, que je vois Jésus en tout, en tout, en toute chose ». On est alors en droit de s'interroger sur l'origine réelle de ce qu'elle nous présente comme certainement venu du Ciel. Elle même d'ailleurs en est parfois angoissée, envisageant la possibilité que ce qu'elle entend puisse ne pas venir de Jésus mais plutôt du démon ou même de son propre psychisme. Le 14 décembre 1946 (les Cahiers), alors que l'EMV l'occupe à plein temps depuis près de quatre ans, « Jésus » vient la visiter et elle s'inquiète :

*« Dis moi si c'est vraiment toi. Tout ce que me font endurer les pères servites de Marie en général, et le Père Migliorini en particulier, m'incite à penser que je me fais des illusions, que je suis une malade mentale et une obsédée. Est-ce bien toi qui parles, ou est-ce ma tête qui est devenue malade et qui délire ? Est-ce toi, ou est-ce Satan ? C'est là ma plus grande souffrance tu le sais : la crainte de prêter l'oreille à des voix qui ne sont pas les tiennes ou celles de tes saints, **la crainte de me tromper en prenant pour ta parole ce qui n'est qu'une pensée personnelle.** »*

Les valtortistes ont donc bien tort de se scandaliser quand on évoque la possibilité que tout vienne du démon sinon d'elle même.

3. Un ouvrage qui n'est pas ce qu'il prétend être

Même si c'est ce que nous affirme la propagande valtortienne, l'EMV **n'est pas** la relation de visions de la vie publique du Christ dans laquelle Maria Valtorta se serait trouvée « immergée » comme si elle y avait été présente à l'époque . Et cela déjà du fait qu'elle entend les personnages s'exprimer en italien. Si elle ressent les températures et les odeurs telles qu'elles étaient peut-être, elle n'entend pas les dialogues tels qu'ils ont été prononcés. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir si dans ce qu'elle voit le mouvement des lèvres est conforme ou non aux paroles entendues en italien. Et même en admettant que le visuel soit authentique et la vision doublée par des voix italiennes, une entité spirituelle qui reste à identifier a fait la traduction et il est impossible de savoir dans quelle mesure cette traduction est fidèle aux paroles originales en araméen. Par ailleurs les nombreux anachronismes que l'on rencontre en particulier dans le domaine spirituel rendent impossible que certaines paroles entendues par MV puissent être authentiques. Dans son Journal en date du 9 avril 1968 (accessible depuis le site MV) le Bienheureux Gabriele Allegra, un grand admirateur de l'oeuvre de Valtorta (mais qui reste lucide) se pose cette question : « **pourquoi Jésus a-t-il adopté le langage de la théologie du XX ème siècle et pas celui de son propre temps ?** ». En disant cela il reconnaît que les paroles entendues par MV ne sont pas celles réellement prononcées à l'époque par Jésus et les siens. « Jésus » confirme d'ailleurs lui-même en EMV 100 .12 qu'il y a parfois dans ce qui a été montré à MV des entorses à la réalité :

« Et encore, pour les chicaneurs, je dis que j'ai employé les termes « oncle » et « tante » qui n'existaient pas dans les langues de Palestine, pour apporter des éclaircissements et mettre un point final à une question irrespectueuse sur ma condition de Fils Unique de Marie, et sur la Virginité de ma Mère, avant et après l'enfantement, sur la nature spirituelle et divine de l'union dont j'ai reçu la vie ».

Dans la vision de Maria Valtorta Il y a donc bien eu ici, et de l'aveu même de « Jésus », une modification des paroles prononcées à l'époque pour en faciliter la compréhension aujourd'hui. Ce qu'a vu MV est donc bien **une reconstitution contemporaine de la vie publique du Christ**, avec des variantes importantes que reconnaissent certains de ses admirateurs et même « Jésus », mais qui bien sûr ne sont jamais évoquées par ceux qui nous vendent cette fameuse *immersion* de Maria Valtorta dans ce qu'a vécu le Christ au milieu de ses disciples.

L'EMV **n'est pas** non plus la rédaction en temps réel des paroles entendues en italien dans les visions. Le temps d'écriture étant de près de cinq fois celui de la prononciation, au delà d'une phrase ou deux sans temps mort il est impossible de suivre et on perd le fil (c'est ce qui a conduit à l'invention de la sténo, longtemps le seul moyen de rapporter mot à mot un discours ou des débats). Or certains dialogues comme certains enseignements de « Jésus » sont longs, ils occupent des pages et des pages d'une écriture serrée. Pour que MV ait pu noter tout cela en temps réel il aurait fallu, soit qu'elle écrive en sténo, soit que « Jésus » lui donne une grâce particulière liée à son statut de « porte-parole ». Dans une dictée du 6 décembre 1947 il affirme en effet qu'il aurait pu lui donner cette grâce, mais ajoute qu'il ne l'a pas fait afin d'accréditer par les ratures et les corrections que l'on trouve dans les manuscrits le fait qu'elle écrivait bien au fil des visions. L'argument ne tient pas puisqu' il est absolument impossible d'écrire en temps réel même au prix de quelques accrocs ici et là, ce que « Jésus » devrait savoir... Si comme il l'affirme il ne lui a pas donné une grâce spéciale lui permettant d'écrire à la vitesse de ce qu'elle entend, **la rédaction n'a pu être faite que plus tard sur la base de ce que MV en a retenu**. Ce qui le confirme complètement c'est que quand elle relate des échanges rapides impliquant plusieurs personnes, non seulement elle parvient à retranscrire tous les propos entendus mais elle trouve encore le temps d'ajouter la nécessaire identification des personnages et même ici et là des commentaires sur leurs réactions. Jamais elle ne cherche à économiser ce qu'elle a à écrire, jamais elle n'écrit un mot en abrégé, au contraire elle ajoute du texte à ce qu'elle entend ! C'est la preuve définitive qu'elle n'écrit pas pendant ses visions mais après.

Puisque MV n'a pas pu mettre sur le papier au fil de ses visions ce qu'elle entend et en particulier les toujours très longs enseignements de « Jésus », la qualité de sa mémoire devient la clé de l'exactitude de ce qu'elle rapporte. Dans son autobiographie elle reconnaît avoir *« une mémoire d'acier »*. Mais même une mémoire extraordinaire a ses limites et Maria Valtorta elle-même reconnaît avoir eu souvent du mal à bien mémoriser les paroles. En EMV 3.1 elle nous dit

« J'ai la tête très fatiguée. Et j'oublie aussitôt les paroles des dictées en particulier, bien que les commandements restent très nets à mon esprit et que la lumière demeure dans mon âme. Mais les détails s'effacent immédiatement. S'il me fallait une heure après répéter ce que j'ai entendu, je ne me rappellerais plus rien, mis à part une ou deux phrases principales. »

Si elle avait pu tout noter en temps réel elle n'aurait pas ces inquiétudes... On voit bien ici qu'elle n'a pas reçu non plus de grâce particulière pour se remémorer parfaitement ce qu'elle a entendu

au moment où elle l'écrit. Dans ce que MV rédige, souvent immédiatement après la fin de la vision mais parfois beaucoup plus tard (il lui faut être au calme) il y a donc forcément une part d'elle-même. Elle restitue aussi bien qu'elle le peut le contenu de ses visions, **mais avec ses mots à elle**, comme cela va être mis en évidence plus loin. Par ailleurs le caractère interminable des développements, qui est comme indépendant de celui qu'elle entend et qui est si proche dans la forme de ce qu'elle a pratiqué dans l'autobiographie, laisse penser qu'elle a pu, ne serait-ce que parce qu'elle aime écrire, beaucoup « broder » autour de ce qu'elle a entendu. Comment expliquer autrement ces invraisemblables longueurs chez tous ceux qu'elle entend ?

4. Une extraordinaire uniformité du style

En EMV 44.8, « Jésus » tient ce discours surprenant:

*« J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des "dictées" proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que, de cette manière, **est rendue évidente la différence de style entre ton exposé et le mien.** »*

Pourquoi donc ce « Jésus » se préoccupe-t-il de faire ressortir une différence entre son propre style et celui de MV? C'est sans doute qu'elle n'est pas si évidente qu'il le dit et qu'il craint que l'on soupçonne Maria de lui prêter des paroles qui viennent d'elle-même. Et il a bien tort d'attirer l'attention sur le sujet car contrairement à son discours il y a bien identité totale de style entre les propos de « Jésus » et ceux de Valtorta, et le problème s'étend à tous ceux dont elle dit nous rapporter mot à mot les paroles. On retrouve partout les mêmes phrases interminables, les mêmes comparaisons chroniques aux fleurs, oiseaux ou pierres précieuses, les mêmes habitudes d'écriture caractéristiques de ses propres textes. Un seul exemple suffira pour l'illustrer, qui concerne la description de deux montagnes de Galilée, l'une vue par MV, l'autre par « Jésus »:

Maria Valtorta, EMV 470.1 :

[L' Hermon] dresse son plus haut sommet, semblable à un gigantesque obélisque **de diamant, d'opale, de très pâle saphir, ou de rubis très adouci**, ou d'acier à peine trempé selon que le soleil le baise ou le quitte (...) Et plus proches, splendides **comme deux saphirs**, les deux lacs de Mérom (...)

Jésus à Simon le Zélote, EMV 85.2 :

[Le Thabor] devient alors **un albâtre** teinté de rose, pendant qu'en face le Carmel a des **lapis-lazuli** à certaines heures de grand soleil où les marbres, les eaux, les bosquets et les prés y dessinent des veines de couleurs variées, et une délicate **améthyste** au lever du jour; puis **un béryl bleu-violet** vers le soir, et un seul **bloc de sardoine** quand la lune le montre tout sombre dans la couleur argentée et laiteuse de sa lumière. (...)

« Jésus » partage donc la passion de MV pour les minéraux jusqu'à les utiliser de la même façon dans ses descriptions... Reste à confirmer ce mimétisme extraordinaire par une analyse en profondeur de l'ensemble de son oeuvre. Pour cela j'ai repéré quelques façons d'écrire habituelles chez Valtorta mais peu utilisées dans la littérature et j'ai cherché si on les retrouve aussi chez ceux dont elle dit nous rapporter exactement les paroles et en particulier chez Jésus et Marie, dans les visions de la vie publique comme dans les dictées. J'analyserai ici quatre de ces éléments caractéristiques de sa façon d'écrire : un « Non. » séparant deux phrases ; des anaphores ; de

longues digressions en milieu de phrase séparées par des tirets ; des phrases d'une longueur tout à fait exceptionnelle, de plus de 100 mots et pouvant même dépasser parfois les 200...

4.1 Un «. Non. » séparant deux phrases

Il ne s'agit pas ici d'un banal « Non » en réponse à une interrogation, mais d'un « Non » qui réfute une phrase affirmative et qui est immédiatement suivi d'une autre corrigeant la précédente. Par exemple :

*« Le monde croit que la Rédemption prit fin avec mon dernier soupir. **Non.** La Mère l'a accomplie, en y ajoutant sa triple torture pour racheter la triple concupiscence, (...) ». (Jésus, EMV 610.16).*

Cette cellule «. **Non.**» (Point, Espace, Non, Point) étant facile à détecter par une recherche dans un pdf j'ai pu passer au peigne fin toute l'oeuvre de Valtorta. Mais avant de rechercher cette façon de s'exprimer partout dans l'oeuvre je me suis d'abord assuré qu'elle était effectivement peu courante en la recherchant dans trois textes proches par leur sujet et leur volume mais qu'elle n'a pas écrits. Dans les 3000 pages (pdf) du Livre du Ciel de Luisa Piccarreta, dans les 1750 pages des visions de Catherine Emmerich comme dans les 450 pages du Petit Journal de Sainte Faustine **pas une seule fois** je n'ai rencontré cette cellule originale.

Mais dans les 480 pages de l'autobiographie, on la retrouve 11 fois (pages 10, 53, 130, 131, 171, 176, 249, 383, 415, 448, 468) et dans l'oeuvre entière (environ 5400 pages pdf), 134 fois ! Elle est donc bien caractéristique de Valtorta. Sa fréquence dans l'ensemble de l'oeuvre (toutes les 40 pages) est proche de ce qu'elle est dans l'autobiographie (toutes les 44 pages). Ce qui est décisif, c'est qu'on la rencontre non seulement chez MV mais aussi chez les trois personnes de la Sainte Trinité, la Vierge Marie, son ange gardien et une dizaine de personnages différents.... Pour ceux qui souhaiteraient vérifier, voici où l'on trouve cette expression fétiche dans l'oeuvre :

Dans l'EMV, 73 fois, aux chapitres 17 ,23, 35, 43, 46, 92, 93 (x2), 121, 135, 140, 146, 157, 171(x2), 184, 211, 213, 214, 222, 223, 224, 275, 277 (x2), 281, 292, 300, 318, 322, 330, 340, 343, 353, 354, 372, 373, 381, 405 (x2), 414, 416, 434, 468, 475, 484, 511, 512, 531, 535, 548, 567, 580, 593, 596, 598, 600, 610, 612, 619, 628, 630 (x5), 634, 635 (x3), 647, avec la répartition suivante :

MV : 7 fois ; Jésus : 53 ; La Vierge Marie : 4 ; Pierre, Judas : 2 ; La mère de Judas, un hôtelier, le Thadée, Gamaliel, une femme de Sidon : 1.

Cette distribution semble bien en corrélation avec le nombre de phrases prononcées par chacun.

Dans les Cahiers et Carnets, 47 fois :

. Cahiers de 1943 : 14 mai ; 2, 16 et 29 Juin ; 6, 7, 10, 21, 22, 29 et 30 Juillet ; 2, 13, 18 et 31 Août ; 4 et 6 Septembre ; 21 Octobre ; 14 et 19 Novembre ; 29 et 31 Décembre.

. Cahiers de 1944 : 8, 11, 15 et 31 Janvier ; 8 Février ; 1er et 2 Mars ; 4 et 19 Mai ; 15 Juin ; 10 Août ; 18 Décembre.

. Cahiers de 1945-50 : 2 Mars 45 ; 8 Janvier et 21 Mars 46 ; 18 Février, 16 Mai et 7 Décembre 47 ; mars 1949 ; 3 fois entre Septembre et Novembre 50 (dates non précisées).

. Carnets : 17 octobre 44 (x2) ; 23 Décembre 48 ; 8 Février 49.

Pour l'ensemble des Cahiers et Carnets on a cette répartition :

MV : 2 fois ; Le Père Eternel : 2 ; Jésus : 38 ; L'Esprit Saint : 4 ; Son conseiller intérieur (?) : 1.

Dans le Livre d'Azarias, 3 fois (Azarias).

Dans les Leçons sur l'Épître aux Romains, 11 fois (L'Esprit-Saint).

L'omniprésence de cette rareté d'expression chez tous ceux dont MV dit nous rapporter fidèlement les paroles, avec une fréquence proche de celle que l'on trouve dans son autobiographie et clairement en relation avec le nombre de phrases prononcées par chacun est la preuve manifeste que ce qu'elle dit avoir entendu dans ses visions vient d'abord d'elle-même.

4.2 Des anaphores

On appelle ainsi la répétition rapprochée du même groupe de mots.

Exemple : « **Plus je souffre et plus je sens que Jésus m'a acceptée. Plus je souffre et plus je sens que Jésus m'écoute. Plus je souffre et plus je sens que Jésus est avec moi.** » (MV, lettre au Père Migliorini 25/01/1943).

Je n'ai pas trouvé comment faire ici une recherche exhaustive de cette façon d'écrire dans les fichiers pdf et je n'ai donc pas pu en constater la présence ou l'absence dans les oeuvres de Catherine Emmerich et Luisa Piccarreta, que je n'ai pas lues. Mais je n'en ai trouvé aucun exemple dans les paroles de Jésus entendues par Soeur Faustine, qui sont presque contemporaines des visions de MV et que j'ai attentivement relues pour le vérifier. Elles abondent au contraire tant dans les textes écrits par Valtorta elle-même que dans les paroles qu'elle dit entendre de Jésus et de quantité d'autres intervenants... En voici quelques exemples. Les autres occurrences relevées qui figurent à la suite de chaque citation l'ont été au cours de ma lecture (d'ailleurs incomplète) et ne donnent donc qu'une vue partielle de la fréquence de cette curiosité:

Maria Valtorta, EMV 317.1

« Là, un faux pas veut dire une chute sans espoir, en rebondissant de buisson en buisson de ronces ou autres plantes sauvages, qui ont poussé je ne sais comment dans les fissures du rocher et qui ne se dressent pas verticalement comme d'ordinaire les plantes mais obliquement ou même suivant une direction horizontale que leur impose leur situation. **Un faux pas, cela veut dire se faire déchirer par tous les peignes épineux de ces plantes, ou avoir les reins brisés par le choc de troncs rigides qui se penchent sur l'abîme. Un faux pas, cela veut dire être déchiré par les pierres acérées qui dépassent des parois du précipice. Un faux pas, cela veut dire arriver sanglant et brisé dans les eaux écumeuses du torrent rageur et se noyer en restant submergé sur un lit de roches pointues, giflées par la violence du courant.** »

Autres occurrences relevées: Autobiographie pages 55, 72, 271, 272, 281, 368 ; Lettre au Père Migliorini, 25 janvier 1943 ; EMV 474.5 ; 630.2 ;

Le Père Eternel, Cahiers de 1945=50, 28 décembre 1948 (Message à Pie XII) :

« Qui si ce n'est ceux qui, après m'avoir fidèlement rendu témoignage, auront été tués par la Bête

sortie de l'abîme ? **Qui, sinon** ceux qui sont choisis pour être des lumières dans l'Eglise, mais qui sont devenus des lampes éteintes ? **Qui, sinon** les bergers transformés en idoles de leur arrogance ? **Qui, sinon** le sel corrompu en poison pour les plus petits qui les voient, et s'en détournent avec dégoût et languissent ou périssent ? »

Jésus, EMV 128.3 :

« Lui aussi avait oublié qu'il y a un Dieu qui ordonne l'honnêteté dans la conduite. **Il avait oublié** qu'il est défendu de se faire des dieux qui ne sont pas Dieu. **Il avait oublié** de sanctifier le sabbat comme je l'ai enseigné. **Il avait oublié** le respect affectueux pour sa mère. **Il avait oublié** qu'on ne doit pas commettre l'impureté, qu'on ne doit pas voler, être faux, que l'on ne doit pas désirer la femme d'autrui, qu'on ne doit pas se tuer ni tuer son âme, qu'on ne doit pas commettre l'adultère. **Il avait tout oublié, voyez comme il avait été frappé. »**

Autres occurrences relevées : EMV 5.7 ; 5.10 ; 100.11 ; 157.3 ; 503.8 ; 596.9 ; Cahiers, 22 juillet 1943 ; 16 octobre 1943 ; 31 décembre 1947 ; 8 janvier 1944 ; 15 janvier 1944 ; 18 mai 1944 ; 28 janvier 1947 (cité page 3) ; Carnets, 6 juillet 1944 (2 exemples), 17 octobre 1944.;

L'Esprit-Saint, 5ème leçon sur l'épître aux Romains :

« **Ici on** n'immole pas des corps de victimes innocentes comme on faisait autrefois pour le dieu Moloch. **Ici on** ne tue pas des êtres humains civilisés pour les offrir en hommage à des idoles sauvages. **Ici on** immole l'Immolé, on frappe l'Innocent. **Ici on** offre en sacrifice à l'Adversaire le Fils incarné de Dieu, présent dans le très saint Sacrement avec son Corps, Sang, Âme et Divinité. »

La Vierge Marie, EMV 168.9 :

« **Qui t'a** amenée en Judée ? **Qui t'a** conduite dans la maison de Jean ? **Qui t'a** mise à la fenêtre ce matin-là ? **Qui a** allumé une lumière pour éclairer ses paroles ? **Qui t'a** donné la capacité de comprendre que la charité, unie à la prière de celui qui reçoit un bienfait, obtient l'aide de Dieu ? **Qui t'a** donné la force de t'enfuir de la maison de Shammaï ? **Qui t'a** donné la force de persévérer les premiers jours jusqu'à son arrivée ? **Qui t'a** conduite sur sa route ? **Qui t'a** rendue capable de vivre en pénitente pour purifier toujours plus ton âme ? **Qui t'a** rendu l'âme d'une martyre, l'âme d'une croyante, une âme persévérante, une âme pure ? »

Autres occurrences relevées : EMV 7.4 ; 168.9 ; 612.10 ; 616.13.

Jean de Zébédée, EMV 166.9 :

« **Nous sommes** les petits passereaux du toit et de la route, **nous sommes** les hirondelles qui touchent l'azur mais se nourrissent d'insectes, **nous sommes** les alouettes calandres qui veulent chanter pour imiter les anges, mais par rapport auxquels notre chant est le frémissement discordant des cigales en été. »

On remarquera ici au passage que les comparaisons aux oiseaux en général et aux passereaux en particulier sont particulièrement fréquentes chez MV.

Autre occurrence relevée : Cahiers, 6 mars 1944.

Pierre, EMV 180.3 :

*« Quand tu en as le sentiment comme dit Simon, en employant ce terme que littéralement je ne comprends pas mais dont je comprends l'esprit – et crois bien que notre mal est de comprendre la lettre, mais pas l'esprit des paroles de Dieu – **cela veut dire** que tu réussis à saisir non seulement le concept de la majesté terrible mais de la très douce paternité de Dieu. **Cela veut dire** que tu as le sentiment que quand le monde entier te jugerait et te condamnerait injustement, Un seul, Lui, l'Éternel qui est pour toi un Père, ne te juge pas mais t'absout et te console. **Cela veut dire** que tu as le sentiment que quand tout le monde te haïrait tu sentirais sur toi un amour plus grand que le monde entier. **Cela veut dire** qu'isolé dans une prison ou un désert tu sentirais toujours que Quelqu'un te parle et te dit : "Sois saint pour être comme ton Père". **Cela veut dire** que par un amour vrai envers le Dieu Père, que finalement on arrive à percevoir tel, on accepte, on travaille, on prend ou on laisse sans mesure humaine, en ne pensant qu'à rendre amour pour amour, qu'à copier Dieu le plus possible dans ses propres actions. »*

A noter que la répétition de « **Cela veut dire** » se trouve aussi chez Maria Valtorta (EMV 317.1) ci-dessus, et chez la Vierge Marie enfant (EMV 7.4), ci-dessous :

*« **Cela veut dire** ne pas connaître amour d'homme, mais seulement de Dieu. **Cela veut dire** n'avoir de pensée que pour le Seigneur. **Cela veut dire** rester enfant dans sa chair et ange dans son cœur. **Cela veut dire** n'avoir d'yeux que pour regarder Dieu, d'oreille que pour l'écouter, de bouche que pour le louer, de mains que pour s'offrir en hostie, des pieds que pour le suivre rapide, de cœur et de vie que pour les Lui donner. »*

4.3 De multiples digressions entre tirets

De courtes incises de quelques mots entre tirets ne sont pas exceptionnelles en littérature mais les longues digressions sont rarissimes. Elles sont un peu moins faciles à détecter dans les pdf que les «. Non. » mais sous réserve d'une inattention toujours possible je n'en ai pas trouvé dans les œuvres de A.C. Emmerich, Luisa Piccarreta ou dans le Petit Journal de Sainte Faustine. Par contre elles sont innombrables dans l'EMV et parfois très longues. En ne prenant en compte que celles qui occupent au moins une ligne, j'en ai relevé plus de 250, et chez une trentaine de ceux dont Maria Valtorta dit nous rapporter mot à mot les paroles :

MV : 80 fois, Jésus : 116, la Vierge Marie: 13, Pierre, Judas : 5, Jean de Zébédée, Sintica, Simon le Zélote : 3, Joseph, un berger : 2, Anne, Elie, Jonathas, Eli le Pharisien, Jeanne, la mère de Judas, Marthe, Fara, Etienne, un romain, un jeune homme, Manaën, un homme, Marie de Béthanie, Nicomède, Elchias (prêtre du Temple), Marie d'Alphée, Simon d'Alphée, Lazare, un disciple d'Emmaüs, Joseph d'Arimatee, Nicodème : 1.

Il est par ailleurs très étrange de trouver cette façon d'écrire dans des textes que l'on nous présente comme ayant été notés à la volée en entendant des personnes s'exprimer oralement. Les tirets n'étant pas prononcés, **jamais un orateur ne s'exprime ainsi**, pour la même raison d'ailleurs qu'il n'utilise pas les parenthèses, indétectables à l'oreille. Que Maria Valtorta pratique pour elle-même cette rare façon d'écrire de façon récurrente c'est une curiosité mais chaque auteur a ses petites habitudes. Mais qu'elle **entende** tous ceux dont elle dit nous rapporter fidèlement les paroles s'exprimer en utilisant ce procédé, c'est une anomalie majeure qui ne fait que confirmer qu'elle a rédigé de sa plume a posteriori, et avec ses propres habitudes d'écriture, ce qu'elle a pu retenir des visions. Pour illustrer cette façon d'écrire si particulière de Valtorta voici ce que j'ai pu

relever, en me limitant (vu l'énorme quantité) aux digressions les plus caractéristiques, celles qui, à la reprise, comportent un rappel de ce qui a été interrompu.

Maria Valtorta, autobiographie, page 54 :

Car plus l'homme possède, par le bon vouloir de Dieu, une âme **qui émerge de la médiocrité de la foule** — *qui apparaît formée en majorité d'êtres amorphes, endormis, qui ressemblent à des animaux repus ou à des insectes dans leur cocons, à des êtres qui se contentent de leur petit train-train et ne demandent ni ne s'inquiètent que de vivre sans heurt et même sans effort* — plus **il émerge donc de la foule**, et plus cet homme est destiné à souffrir de l'incompréhension de son prochain.

Maria Valtorta, autobiographie, page 241 :

Vers la fin juillet — *je pourrais vous donner la date exacte, mais il m'est pénible d'aller ouvrir le coffret où se trouvent toujours les lettres de Mario, de ses parents et de ma mère à propos de Mario, des lettres que j'ai toujours conservées et qui sont la preuve irréfutable que les choses se sont bien passées telles que je vous les décris* — **fin juillet donc** je reçus une lettre de la tante de Mario qui s'appêtait à entrer chez des sœurs cloîtrées.

Maria Valtorta, autobiographie, page 336 :

Si nous y regardons bien, durant ces terribles heures qui vont de la Cène — *parce que son martyr commence là alors qu'il doit subir la présence du traître et qu'il tente, tout en sachant que cela est inutile, de le rappeler une dernière fois, de l'arrêter dans l'exécution de son projet : « Celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi... En vérité je vous le dis ; l'un de vous me trahira » et surtout le fait qu'il doit se donner lui même à manger, comme pain mystique, à celui qui vient de le vendre* — **si nous y regardons bien, donc**, Jésus n'a jamais perdu son auguste majesté dans la souffrance.

Maria Valtorta, EMV 465.3 :

Porphyrée, qui est devenue vraiment rouge en entendant l'éloge de son Seigneur, n'acquiesce que de la tête, **trop émue** — *elle si timide et si habituée à être dominée par des volontés autoritaires qui s'imposent à elle sans savoir si elle est disposée à consentir...* — **trop émue** pour dire par des mots qu'elle consent.

Maria Valtorta, EMV 474.2 :

Que peuvent bien être ses recueils ? **Je pense** — *et je suis certaine de ne pas me tromper, car il suffit d'observer l'expression de son visage pour voir ce qu'ils sont* — **je pense** qu'ils sont bien plus que nos extases dans lesquelles la créature vit déjà au Ciel.

Maria Valtorta, EMV 564.9 :

Il comprend — *je ne sais si c'est par ouverture de son intelligence ou par une sensation physique, ou par les deux choses en même temps* — **il comprend** qui est Celui qu'il a devant lui et il pousse un cri si aigu que le pâtre, descendu vers la route, peut-être pour voir, hâte sa marche.

Maria Valtorta, EMV 636.9 :

C'est là où est Jésus que je regarde fixement, à moins que sa volonté ne m'oblige à regarder autre chose, et j'oublie tout pour contempler mon Seigneur **qui offre maintenant les meilleures bouchées** de son agneau — *Lui l'a pris sur le plat, mais il n'en mange pas et de même ne prend pas*

de laitue ni de sauce et ne boit pas au Calice — qui offre maintenant les bouchées les meilleures à Marziam qui est tout à fait heureux.

Maria Valtorta, EMV 638.1 :

Oui. Petit Jean. Petit parce que je ne suis rien. Jean parce que je suis vraiment celle à qui Dieu a accordé de grandes grâces, mais aussi **parce que, dans une mesure infinitésimale** — *mais c'est tout ce que je possède, et en donnant tout ce que je possède, je sais que je donne dans une mesure parfaite qui satisfait Jésus, car c'est le "tout" de mon rien* — **donc parce que, dans une mesure infinitésimale**, j'ai imité le bien-aimé, le grand Jean (...)

Jésus, EMV 35.10 :

La dernière vision — *puisque je veux en parler et ne pas m'arrêter à parler d'autre chose qu'il serait inutile de proposer à un monde qui ne veut pas entendre la vérité qui le concerne* — **cette dernière vision** éclaire un point particulier cité deux fois dans l'Évangile de Mathieu (...)

Jésus, EMV 68.4 :

Dans la lumière relative qui jusqu'ici t'a été accordée, **il t'a été dit** — *tu n'aurais pas pu faire davantage, parce que pesait encore sur toi la colère de Dieu par la faute du manque d'amour d'Adam* — **il t'a été dit** : « Aime ceux qui t'aiment et hais ton ennemi »

Jésus, EMV 80.8 :

Après mon baptême — *j'étais pur, mais on ne l'est jamais suffisamment par rapport au Très-Haut, et l'humilité de dire : " Je suis un homme pécheur " est déjà un baptême qui purifie le cœur* — **après mon baptême, donc**, je suis venu ici.

Jésus, EMV 157.7 :

Moi, assis à côté d'elle comme quand j'étais petit, la tête sur son épaule si douce et si courageuse, **ma Mère m'a dit** — *nous avons parlé de la jeune fille partie aux premières heures de l'après-midi avec un soleil plus radieux que celui du firmament, enclos en son cœur virginal : son secret saint* — **ma Mère m'a dit**: « Comme il est doux d'être la Mère du Rédempteur ! »

Jésus, EMV 210.5 :

Par conséquent — *je parle parce que je suppose qu'il y a quelqu'un à qui le choix paraît injuste* — **par conséquent** il était plus indiqué que ce soit lui qui reste.

Jésus, EMV 268.6 :

Ou bien est-ce Moi — *en présence d'un disciple qui ne s'est pas scandalisé d'amener sa personne au milieu de la sciure et des copeaux pour ne pas abandonner le Maître et qui, j'en suis convaincu, me sera devenu plus attaché en me voyant penché sur le bois qu'il ne l'aurait été en me voyant sur un trône, et en présence d'un enfant qui m'a connu pour ce que je suis, malgré son ignorance, le malheur qui l'accable, et son absolue virginité de connaissance du Messie tel qu'il est en réalité* — **ou bien est-ce Moi** qui doit vous critiquer ?

Jésus, EMV 298.7 :

Si ma Bonté, pour soulager une de mes amantes qui porte ma Croix pour vous — *elle me l'a enlevée de mes épaules et l'a prise sur elle parce qu'elle m'aime au point de vouloir mourir plutôt que de me savoir affligé* — **si ma Bonté**, pour vous éveiller de la léthargie dans laquelle vous

mourez, fait connaître des épisodes de son ministère, voudriez-vous en faire à cette Bonté un reproche ?

Jésus, EMV 305.5:

Quand Il libère une âme — *cela n'est pas évident pour les hommes dont l'intelligence est relative* — **quand il libère une âme**, il le fait toujours pour un bien plus grand, de l'âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.

Jésus, EMV 471.7:

Mais quand Il voit que son enfant — *vous êtes tous enfants sur la Terre qui est une heure d'éternité pour l'esprit, qui devient adulte à son examen spirituel de majorité éternelle dans le jugement particulier* — **quand Il voit donc que son enfant** a un manquement parce qu'il est distrait, qu'il est lent pour arriver à discerner, parce qu'il est peu instruit, parce qu'il est si faible en une ou plusieurs choses, penses-tu que le Père très Saint puisse le juger avec une inexorable rigueur ?

Jésus, EMV 513.3 :

Eh bien, est-ce qu'**Israël qui a, ou a eu** — *et croit encore avoir, avec le sot orgueil des prodiges qu'ils ont perdu et qui se croient encore riches et exigent l'obéissance en se croyant tels, alors qu'ils ne reçoivent que la compassion ou la raillerie* — **Israël qui a, ou a eu** richesses, conquêtes, honneurs, possède-t-il l'unique trésor?

Jésus, EMV 561.9 :

Il pourrait — *comme il rend la vie aux morts, la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, l'ouïe aux sourds, la délivrance aux possédés, car ni le Ciel ni l'Enfer ne sont insensibles à ses volontés* — **il pourrait** vous foudroyer de ses foudres divines et se débarrasser ainsi de ses ennemis.

Jésus, EMV 593.3 :

La venue du Roi — *continuera le monde gémissant dans ses blessures et enfermé dans son tombeau, après avoir mal vécu et être mal mort, enfermé par son septuple vice et par ses hérésies sans fin, l'esprit agonisant du monde enfermé, avec ses derniers essais, à l'intérieur de son organisme, mort lépreux à cause de toutes ses erreurs* — **la venue du Roi** est préparée comme celle de l'aurore et elle viendra à nous comme la pluie du printemps et de l'automne.

Jésus, EMV 593.5 :

Maintenant le Dieu éternel te dit, cité pécheresse, peuple parjure — *et à l'heure du Jugement, on se servira pour toi d'un fouet dont on ne se servira pas pour Rome et Athènes, qui sont hébétées et ne connaissent pas la parole et le savoir, mais qui, d'éternels enfants mal soignés par leur nourrice et restés comme des animaux dans leurs capacités, passeront dans les bras saints de mon Église, mon unique sublime Épouse qui m'enfantera d'innombrables enfants dignes du Christ, deviendront adultes et capables et me donneront des palais et des troupes, des temples et des saints de quoi peupler le Ciel comme avec des étoiles* — **maintenant le Dieu éternel te dit** : "Vous ne me plaisez plus et je n'accepterai plus de don de votre main.

Jésus, EMV 631.16 :

Et bien vous travaillerez, maintenant que vous vous connaissez humblement pour ce que vous

êtes, car maintenant vous êtes sages d'une *grande* sagesse : celle de savoir que tout acte a des répercussions très étendues, parfois ineffaçables, **et que celui qui est haut placé** — *rappelez-vous ce que j'ai dit de la lumière qui doit être placée dans un endroit élevé pour qu'on la voie, mais qui justement doit avoir une flamme pure parce que tout le monde la voit* — **et que celui qui est haut placé** a plus que celui qui ne l'est pas le devoir d'être parfait.

L'Esprit-Saint, 5ème Leçon sur l'épître aux Romains :

Même si Paul parlait à des gens de son époque, à des gens qui vivaient parmi des païens, et même pire que païens, des gens qui n'avaient aucun dieu — *s'il y a volonté de respecter un dieu, une loi morale quelconque, même imparfaite, les plus ignorants en fait de codes religieux ressentent de façon instinctive l'existence d'un Être Suprême auquel leur esprit aspire par sa nature spirituelle, raison pour laquelle l'instinct les pousse en tant qu'esprits à se réunir à l'Esprit duquel ils tiennent leur origine, à moins d'être de ceux qui refusent cela volontairement* — **même si Paul, dis-je, parlait à des gens** qui vivaient parmi des sans-dieu, (...)

Son ange gardien Azarias, Dimanche de la Passion, 7avril 1946 :

Car, s'il est facile de flatter les hommes, en prenant Dieu à témoin — *et nous ne comprenons pas, nous les anges, comment l'on peut faire une telle chose sans trembler de peur, ou plutôt nous ne le comprenons qu'en mesurant combien Satan fait déchoir l'homme et le rend satanique au point de lui donner la force d'oser invoquer Dieu sans craindre ses propres mauvaises actions* — **si donc il est facile de tromper les hommes** par cette invocation, qui est sacrilège dans certaines bouches, il n'est pas facile, il n'est pas possible de le faire quand le colloque est intime, avec pour seul témoin l'ange gardien .

La Vierge Marie, EMV 43.7

Il suffit — *car l'étreinte est trop forte pour que tu puisses encore trouver la force de te conduire et de dominer ta nature en arrêtant les larmes* — **il suffit** que tu laisses la souffrance te torturer sans te révolter.

La Vierge Marie, EMV 642.3:

Mais, je le savais de Lui, **il souffrait** — *c'était un des nombreux motifs de sa sévérité et de la tristesse qui brillaient dans ses yeux grands et puissants* — **il souffrait, disais-je**, de l'exaltation des foules, de la curiosité plus ou moins bonne avec laquelle on observait tous ses actes.

Joseph, EMV 12 :

J'ai voulu le cueillir... — *on entre de tous côtés par la haie éventrée mais je vais la refaire solide et bien fournie* — **j'ai voulu cueillir** ce rameau dans le cas où le choix serait tombé sur moi.

Simon d'Alphée, EMV 478.6 :

Mais, au moins — *ce n'est pas la première fois que se produisent ainsi les appels au trône en Israël* — **mais au moins** par les hosannas du peuple, mais au moins pour avoir su arracher ces hosannas par ta puissance de Rabbi et de Prophète, deviens roi."

Pierre, EMV 566.3

Et quand il ne se sent pas observé — *car alors il répond à ton regard par un sourire qui rendrait doux même un tigre* — **quand il ne se sent pas observé, dis-je**, son visage devient triste, triste.

Pierre, EMV 641.2 :

Croyez et bénissez le Seigneur qui à nous — *qui l'avons crucifié sinon matériellement certainement moralement et spirituellement à cause de notre faiblesse en le servant, de notre manque d'ouverture pour le comprendre, de notre lâcheté en l'abandonnant par la fuite à son heure suprême, dans notre, non, dans ma trahison personnelle d'homme peureux et lâche au point de le renier, de ne pas le reconnaître et de nier que je suis son disciple, moi le premier même de ses serviteurs (et deux grosses larmes descendent le long du visage de Pierre)* peu avant l'heure de prime, là, dans la cour du Temple — **croyez et bénissez, disais-je**, le Seigneur qui nous laisse ce signe éternel de son pardon.

Au passage on remarquera ici (souligné) l'un de ces nombreux commentaires que MV trouve le temps d'insérer dans les flots de paroles qu'elle est supposée nous rapporter en temps réel.

Jean de Zébédée, EMV 479.2 :

Et elle m'a dit aussi — et cela m'a tant fait souffrir, et si elle ne l'avait pas dit elle, je ne pourrais le croire — **et elle m'a dit** : "Et c'est peu aussi de faire seulement son devoir envers quelqu'un qui s'en va, que nous ne pourrons plus servir après..."

Marie de Magdala, EMV 616.8 :

Mais ce que je n'ai pas pu faire pour Lui — *souffrir, verser mon sang, et mourir à sa place au milieu des mépris de tout le monde, heureuse, heureuse, heureuse de souffrir à sa place, et, j'en suis certaine, le cours de ma pauvre vie en aurait été brûlé plus par l'amour triomphal que par le gibet infâme, et serait sortie des cendres la fleur nouvelle, candide de la vie nouvelle, pure, vierge, ignorante de tout ce qui n'est pas Dieu* — **tout cela que je n'ai pas pu faire pour Lui**, pour toi je puis le faire encore... Mère que j'aime de tout mon cœur.

Syntica, EMV 307.6 :

Mais je suppose que pour témoigner qu'elle a vraiment existé — *et je ne sais pas d'ailleurs comment elle se produira, bien que tout ce qui se rapporte à Toi dans le Livre sacré fasse trembler, et j'espère qu'il s'agit d'une souffrance symbolique, limitée au moral, bien que la douleur morale ne soit pas une illusion mais un spasme peut-être plus atroce que le spasme physique* — **je suppose** que tu laisseras, des moyens, des symboles. Toutes les religions en ont et on les appelle des mystères...

Elise, EMV 511.2 :

Ton intelligence — *je ne parle pas de ton cœur, je ne connais pas ses palpitations* — **ton intelligence**, dont tu te vantes, ne te dit-elle pas que dix et dix fois une mère se soumettrait à la torture et à la mort, pour ne pas entendre un gémissement de son fils ?

Manaën, EMV 540.7 :

Ils m'ont répondu, car dans le groupe il y avait aussi des hérodiens — *il est facile d'en voir depuis quelque temps et cela aussi est absolument étonnant car auparavant il y avait entre eux une brouille sérieuse* — **ils m'ont répondu** : « Nous ne jugeons pas les actions de l'Antipas, mais les tiennes. »

Un homme de Béthanie, EMV 541.3 :

Moi, je dis — *et je ne me trompe pas car je suis vieux et sage* — **moi je dis** que ceux qui nous

disent à nous pauvres gens que le Rabbi veut prendre le trône par la violence et chasser aussi les romains (...)

Mathias, EMV 596.38 :

Tu as dit hier **que le vrai Temple** — *celui-ci n'est donc pas le vrai Temple ?* — **que le vrai Temple**, quand ils croiront l'avoir détruit, ce sera alors qu'il montera triomphant vers la vraie Jérusalem.

Cléophas, disciple d 'Emmaüs, EMV 625.5 :

Les femmes disent que les anges — *car elles disent avoir vu aussi les anges après le tremblement de terre, et c'est possible car le vendredi déjà des justes sont apparus hors des tombeaux* — **elles disent que les anges** ont dit que Lui est comme quelqu'un qui n'est jamais mort.

Ce sont donc quinze personnes, divines, angéliques et humaines, qui dans l'oeuvre de Valtorta pratiquent l'art de la digression avec rappel de ce qui a été interrompu, et clairement a proportion de leur temps de parole : Jésus qui s'exprime bien plus que tous les autres y compris MV vient une nouvelle fois largement en tête, comme il l'était aussi pour la fréquence des **Non**. Rappelons que je n'ai pas relevé une seule fois ce tic d'écriture dans des milliers de pages chez les trois autres mystiques dont j'ai pu analyser les textes.

4.4 Des phrases d'une longueur tout à fait exceptionnelle

Les sites spécialisés dans l'analyse de texte nous disent qu'une phrase normale comporte de 15 à 20 mots et qu'au delà d'une trentaine la phrase est vraiment longue, a priori moins facile à lire. Mais dans l'oeuvre de Valtorta on trouve des phrases d'une longueur extraordinaire. Son autobiographie en comporte 16 de plus de 100 mots, dont plusieurs autour de 150 et la plus longue de 235 mots. On a là une curiosité d'écriture vraiment peu banale... mais que l'on retrouve partout dans l'oeuvre chez Jésus, L'Esprit Saint, la Vierge Marie, son ange gardien et même chez des personnages secondaires de l'EMV qui s'expriment beaucoup moins. Ne sachant comment faire une recherche systématique de cette curiosité dans les fichiers pdf, je donne ci-après ce que j'ai pu relever au fil de la lecture, cela devrait suffire à convaincre.

Maria Valtorta, autobiographie page 142 :

« Voilà pourquoi, lorsqu'une âme s'aperçoit de la longanimité manifestée par Dieu, de la patience qu'il a exercée, de l'amour par lequel il a exprimé sa paternité, lorsqu'elle s'aperçoit que Dieu a mis tant de temps, tant de moyens pour qu'elle reprenne à vivre dans la loi et, comme si cela ne suffisait pas, qu'à peine la créature émerge de la boue où elle a offensé Dieu et déshonoré son être qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qu'à peine elle lève les yeux au ciel en un désir de rédemption elle voit Dieu descendre pour la relever, la presser sur son cœur, la réconforter dans son espoir de guérison, lui assurer que, pour sa part, elle est déjà pardonnée et doublement aimée, justement parce qu'elle est une pauvre âme malade, affaiblie par l'infection qui l'a prise, comment cette créature ne ressentirait-elle pas une gratitude plus grande encore que celle qui n'ayant jamais démerité et justement aimée ? » (164 mots)

Autres occurrences relevées : Autobiographie pages 51, 57, 78, 101, 111, 130, 131, 170, 310, 311, 312, 336, 337, 416, 446 ; EMV 7.2, 158.1, 343.6, 390.1, 631.6, 640.4.

Jésus, EMV 5.10 :

C'est comme s'ils voulaient vous dire : oubliez la prison, laissez de côté vos publications remplies de choses obscures, putrides, sales, venimeuses, menteuses, blasphématoires, corruptrices, et élevez-vous, au moins par le regard, vers la liberté sans limites des cieux, faites-vous une âme d'azur en regardant tant de sérénité, faites-vous une provision de lumière pour l'emporter dans votre noire prison, lisez la parole que nous écrivons en chantant notre chœur sidéral, plus harmonieux que celui des orgues d'une cathédrale; la parole qu'écrit notre splendeur, la parole qu'écrit notre amour, parce que il nous est toujours présent Celui qui nous a donné la joie d'exister, et nous l'aimons pour nous avoir donné cette existence, cette splendeur, ce mouvement, cette liberté et cette beauté au milieu de cet azur plein de suavité au-delà duquel nous voyons un azur encore plus sublime : le Paradis. (146 mots)

Autres occurrences relevées : EMV 5.10 (autre exemple), 157.3, 159.2, 402.4, 635.13 ; Cahiers 8 et 15 janvier 44, 19 janvier et 18 février 47, 6 janvier 49 ; Carnets 8 février 49.

L'Esprit-Saint, 5ème leçon sur l'Épître aux Romains.

Même si Paul parlait à des gens de son époque, à des gens qui vivaient parmi des païens, et même pire que païens, des gens qui n'avaient aucun dieu – s'il y a volonté de respecter un dieu, une loi morale quelconque, même imparfaite, les plus ignorants en fait de codes religieux ressentent de façon instinctive l'existence d'un Être Suprême auquel leur esprit aspire par sa nature spirituelle, raison pour laquelle l'instinct les pousse en tant qu'esprits à se réunir à l'Esprit duquel ils tiennent leur origine, à moins d'être de ceux qui refusent cela volontairement – même si Paul, dis-je, parlait à des gens qui vivaient parmi des sans-dieu, des sans-dieu volontaires, des sans-loi sur le plan moral ainsi que sur le plan naturel, même s'il parlait à des gens vivant parmi des monstres de ce calibre, eh bien non, la teinte la plus sombre du tableau Paul ne vous l'a pas donnée. (155 mots)

Autres occurrences relevées : 6ème leçon; Commentaires de l'Apocalypse, partie 6.

Azarias, 3ème Dimanche de Carême, 24 mars 1946 :

Vois, mon âme, si tu avais accepté une restriction mentale, l'une de celle que te proposait Satan, et si tu avais omis ce livre de ton grand-père parce qu'il pouvait porter ombrage aux prêtres, tel autre de ta mère parce qu'il est à l'Index, tel autre à toi parce qu'il parle de Dieu et pourtant de façon tellement minime qu'il ne peut certainement pas expliquer ce que tu écris, et tout cela pour paraître sainte même à travers les livres que tu conserves par souvenir comme tu gardes les tableaux de famille que tu ne peux regarder tant tu es infirme, mais dont la destruction te ferait souffrir parce que c'est le visage de ton père, de ta mère, de tes grands-parents, etc., tu aurais menti». (128 mots)

La Vierge Marie, EMV 651.3

Il a donné aux croyants une vérité de plus pour les porter à croire en la résurrection de la chair, à la récompense d'une vie éternelle et bienheureuse accordée aux justes, dans les vérités les plus puissantes et les plus douces du Nouveau Testament : mon Immaculée Conception, ma divine Maternité virginale, dans la Nature divine et humaine de mon Fils, vrai Dieu et vrai Homme, né non par une volonté charnelle mais par des épousailles divines et une semence divine déposée dans mon sein, et enfin pour qu'ils croient qu'au Ciel se trouve mon Cœur de Mère des hommes, palpitant d'un amour anxieux pour tous : justes et pécheurs, désireux de vous avoir tous avec lui, dans la Patrie bienheureuse, pour l'éternité. (129 mots)

Autres occurrences relevées : EMV 298.9 ; Cahiers, 8 décembre 1943.

Kouza, EMV 464.6:

Tu es l'Attendu qui doit mettre fin à la douleur, à l'humiliation de tout un peuple, et non seulement de ce peuple renfermé dans les confins d'Israël, ou plutôt de la Palestine, mais pour le peuple d'Israël tout entier, des milliers et des milliers de colonies de la Diaspora répandues par toute la Terre, et qui font retentir le nom de Jéhova sous tous les cieux et qui font connaître les promesses et les espérances, qui maintenant se réalisent, d'un Messie restaurateur, d'un Vengeur, d'un Libérateur et créateur de l'indépendance véritable et de la Patrie d'Israël, c'est-à-dire de la Patrie la plus grande qui soit au monde, la Patrie : reine et dominatrice, qui annule tout souvenir du passé et tout signe vivant d'esclavage, l'Hébraïsme qui triomphe sur tout et sur tous, et pour toujours, parce qu'ainsi il a été dit et qu'ainsi la chose s'accomplit . (149 mots)

Joseph d'Armathie, EMV 642.2 :

Et nous n'ignorons pas non plus que tu ne veux pas laisser seuls les apôtres pour lesquels tu veux être Mère et guide dans leurs premières épreuves, toi, Siège de la Sagesse Divine, toi, Épouse de l'Esprit qui révèle les Vérités Éternelles, toi, Fille aimée depuis toujours par le Père qui t'a choisie éternellement pour Mère de son Unique, toi, Mère de ce Verbe du Père qui certainement t'a instruite de ses infinies et toutes parfaites Sagesse et Doctrine, avant même qu'il ne fût en toi, créature qui se formait, ou qu'il fût avec toi comme Fils qui grandit en âge et en sagesse, jusqu'à devenir le Maître des maîtres. (119 mots)

Quelques exemples hors du commun

Dans l'autobiographie on trouve (p. 446) une phrase de 235 mots ! Une phrase d'ailleurs si longue que MV a pu y caser une anaphore reprenant onze fois « mais pour tous », deux digressions entre tirets, et qui se termine par... « . **Non.** » ! Voici cette phrase extraordinaire :

« **Mais pour tous** les combattants qui sont destinés à la mort solitaire sur les champs couverts de sang et qui invoquent en vain du secours, **mais pour tous** ceux qui restent enfermés dans un sous-marin qui ne peut plus remonter, **mais pour tous** les naufragés accrochés à une épave à la dérive, **mais pour tous** ceux qui sont calcinés en tombant d'un avion, **mais pour tous** ceux qui languissent dans les hôpitaux et dont la chair meurt peu à peu dans d'horribles gangrènes et de terribles mutilations, **mais pour tous** ceux qui ont perdu les mains et les yeux — *les plus terribles des handicaps, en particulier le premier qui fait de l'homme un objet à la merci d'autrui* — **mais pour tous** les prisonniers dans la nostalgie humiliante des camps de concentration, **mais pour toutes** les mères qui ignorent comment leur fils est mort, **mais pour toutes** les épouses qui se retrouvent sans le compagnon de leur vie, **mais pour tous** les orphelins qui ont perdu leur père, mais pour tous les civils sous la tempête aérienne qui détruit leurs maisons et leurs biens, **mais pour tous** les innocents qui depuis l'enfance connaissent l'enfer de cette heure, pour tous, tous les désespoirs provoqués et entretenus par la guerre, j'ai continué à oeuvrer, à souffrir, à offrir — *voilà quelle est ma tâche* — afin que le désespoir n'atteigne pas les cœurs et ne les tue pas de son poison [235 mots] . **Non.** Ne serait-ce que pour cette raison seulement, je ne pouvais pas, je ne peux pas aller mieux et guérir. »

Mais « Jésus » n'est pas en reste. Dans les Cahiers le 15 janvier 1944 on trouve une phrase de 104 mots qui comporte elle aussi deux digressions entre tirets, se termine encore par ce fameux **Non.** introuvable ailleurs que chez Valtorta et enchaîne avec une phrase comportant deux anaphores

entrecroisées... : un exercice de style que l'on aurait pu croire signé Maria Valtorta. Mais non, cette phrase est introduite par le fameux *Jésus dit* :

« Il [l'homme] va si loin dans cette opinion qu'il croit de façon sacrilège que le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité, le fils bien-aimé de Satan — *celui qui était voleur comme le dit l'Evangile, concupiscent et avide de gloire humaine comme je le dis moi* — Judas Iscariote a pu être sauvé et parvenir jusqu'à moi en passant par des phases successives, alors que, poussé par la triple concupiscence, il est devenu marchand du Fils de Dieu et que, moyennant trente deniers et un baiser comme signe — *une valeur monétaire dérisoire et une valeur affective infinie* — il m'a livré aux mains des bourreaux . **Non. S'il fut le sacrilège par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut l'injuste par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut celui qui a répandu dédaigneusement mon Sang, moi je ne le suis pas.** »

Et en EMV 506.2 il explose tous les records avec cette phrase de 270 mots comportant une gigantesque digression de 176 mots avec rappel (nécessaire !) de ce qui la précédait 12 lignes plus haut...

« **Mais pour donner à la terre et au firmament leur vraie physionomie**, pour en faire deux choses belles, utiles, adaptées à la continuation de l'œuvre créatrice, l'Esprit de Dieu — *qui se tenait au-dessus des eaux et qui était tout un avec le Créateur qui créait et l'Inspireur qui poussait à créer, pour pouvoir aimer non seulement Lui-même dans le Père et dans le Fils, mais aussi un nombre infini de créatures portant le nom d'astres, planètes, eaux, mers, forêts, plantes, fleurs, animaux qui volent, se meuvent, rampent, courent, sautent, grimpent, et enfin l'homme, la plus parfaite des créatures, plus parfait que le soleil parce qu'il a une âme en plus de la matière, l'intelligence en plus de l'instinct, la liberté en plus de l'ordre, l'homme semblable à Dieu par l'esprit, semblable à l'animal par la chair, le demi-dieu qui devient dieu par la grâce de Dieu et sa propre volonté, l'être humain qui par sa volonté peut se transformer en ange, le plus aimé de la Création sensible pour lequel, tout en le sachant pécheur dès avant l'existence du temps, Il a préparé le Sauveur, la Victime dans l'Être aimé sans mesure, dans le Fils, dans le Verbe, pour qui tout a été fait* — **mais pour donner à la terre et au firmament leur vraie physionomie, disais-je**, voilà que l'Esprit de Dieu qui se tenait dans le cosmos crie, et c'est la Parole qui pour la première fois se manifeste: "Que la lumière soit", et la lumière existe, bonne, salutaire, puissante pendant le jour, affaiblie pendant la nuit, mais qui ne périra pas tant que le temps existera. »

A noter que cette phrase qui est extraite de la première édition française respecte rigoureusement la construction du texte italien. Dans la seconde, le traducteur s'est permis de couper la phrase au niveau du second tiret pour reprendre la suite « Mais pour donner à la terre... » dans un nouveau paragraphe. Si le sens reste inchangé, ce n'est plus conforme à la façon d'écrire de MV et on peut s'étonner que le traducteur ait pris ce genre de libertés. Sur l'ensemble de l'oeuvre le texte de la deuxième édition française est d'ailleurs beaucoup plus aéré que celui de la première version qui respectait à la lettre le rythme du texte italien. S'il existe aujourd'hui sur le plan de la présentation des différences aussi marquées entre la traduction française et la version de référence en italien, quelles différences existent-elles entre cette version et les manuscrits? Ce questionnement ne date pas d'aujourd'hui, il était déjà évoqué en 1949 par les prélats du Saint-Office chargés d'examiner l'ouvrage. Le fait que malgré des demandes réitérées venues de tous les bords la Fondation héritière de Maria Valtorta ne donne toujours pas accès à la source de l'oeuvre en mettant en ligne les manuscrits ne peut que laisser penser qu'il y a des choses qu'on ne veut pas montrer.

Conclusion

Pour comprendre ce qu'est réellement cet « évangile » nous disposons finalement de beaucoup de certitudes. Nous savons que son auteur est une personne qui adore l'écriture depuis son plus jeune âge, s'est distinguée dans ce domaine dès le primaire puis au collège, a écrit et donné des conférences, avait déjà écrit un roman et une autobiographie volumineuse quand elle s'est lancée dans la rédaction de l'oeuvre. Nous savons également qu'elle s'intéressait à tout et disposait à son domicile de quantité d'ouvrages auxquels elle avait facilement accès. Nous savons enfin que des phénomènes paranormaux dont en particulier de mystérieuses « voix » entendues dans son âme étaient déjà présents dans sa vie vingt ans avant le début des visions et dictées, et qu'elle les recherchait.

L'analyse approfondie du style de son oeuvre montre que l'on retrouve les habitudes d'écriture qui lui sont personnelles chez tous ceux dont elle dit nous rapporter mot à mot les paroles. C'est la preuve qu'elle est bien l'auteur du texte : **il est impossible que pendant la vie publique du Christ tous ceux qu'elle entend, de Jésus à Judas, se soient exprimés exactement comme elle le fait dans ses propres écrits.** Comme l'affirme l'Eglise depuis toujours, l'EMV est donc bien une oeuvre *littéraire* de Maria Valtorta, même si de mystérieuses visions lui ont fourni la matière lui permettant de la construire. L'origine de ces visions est plus difficile à identifier avec certitude mais même en en restant à la seule analyse littéraire on peut être certain qu'elles ne viennent pas de Dieu. En effet dans ses dictées le « Jésus » qu'entend Maria affirme à de nombreuses reprises être l'auteur de l'oeuvre, la visionnaire n'étant que son « porte-parole » (l'expression revient plus de 150 fois !) et insiste sur la passivité que cette fonction implique. Dans Les Cahiers le 19 juillet 1943 par exemple il lui dit : « **Tu n'es rien d'autre qu'un porte-parole et un canal dans lequel coule la vague de ma Voix** ». Et le 6 janvier 1950 : « **Un porte-parole n'émet aucun son jusqu'à ce que la Voix l'emplisse pour qu'il la diffuse dans le monde entier. Voilà ce que tu es, et rien d'autre** ». On a montré ici que Maria Valtorta est bien le véritable auteur, ce pseudo « Jésus » qui nous trompe ne peut donc être le Christ.

Collection



D'autres titres sur le site

sosdiscernement.org

ISBN 978-2-38370-260-3